

THÉÂTRALITÉS | SQET

BULLETIN DE LIAISON NUMÉRO 44
AUTOMNE 2020

SOMMAIRE

I. MOT DE LA PRÉSIDENTE	2
II. COLLOQUE ANNUEL	4
III. RAPPORT DES AXES	7
Théâtre et formation	7
Recherche-création.....	9
Théâtre québécois d'hier et d'aujourd'hui	10
IV. PERCÉES.....	11
V. CHERCHEUR·SE·S ÉMERGENT·E·S.....	14
Journée de rédaction en ligne – 9 décembre 2020	14
VI. PRIX ET DISTINCTIONS	15
Membre honoraire 2020.....	15
Prix du meilleur ouvrage	19
Prix à venir.....	20
VII. BIBLIOTHÈQUE ACADÉMIQUE	21
VIII. COMMUNICATIONS.....	22

I. MOT DE LA PRÉSIDENTE

Cher·e·s membres,

Tant de choses se sont passées depuis que je vous ai convoqué·e·s à l'assemblée générale annuelle le printemps dernier. Nous avons accueilli de nouveaux conseillers et de nouvelles conseillères au sein du conseil d'administration : bienvenue à Karolann St-Amand et à Natalia Perosa Soldera; rebienvenue à Alexandre Gauthier et à Claudia Blouin qui nous reviennent après une pause de quelques années, Alexandre à la trésorerie, Claudia à l'axe Recherche-création. François Jardon-Gomez, Marie-Eve Skelling Desmeules et Virginie Rouxel demeurent respectivement responsable des adhésions, vice-présidente et secrétaire. Catherine Cyr et Jean-Paul Quéinnec codirigent toujours la revue. Emmanuelle Jetté assure les communications dans le bulletin, sur les réseaux sociaux et sur le site Web. Karolann St-Amand a pris la responsabilité du dossier des chercheur·se·s émergent·e·s et de la bibliothèque académique. Erin Hurley assure le lien avec l'Association canadienne de la recherche théâtrale. À la tête de l'axe Théâtre québécois d'hier et d'aujourd'hui, on retrouve François Jardon-Gomez, Karolann St-Amand et moi-même; à l'axe Recherche-création, Carole Nadeau et Claudia Blouin; en Théâtre et formation, Marie-Eve Skelling Desmeules.

Depuis l'assemblée générale, nous avons relevé le défi d'un premier colloque en ligne. Le symposium [Partition/Ensemble](#), organisé conjointement avec l'Association canadienne de la recherche théâtrale, a réuni 215 inscrit·e·s pour 33 séminaires, ateliers, tables rondes et groupes de travail, et 29 communications libres sur 13 jours. Nous avons reçu 2388 visites et 123 commentaires sur le site, de même que 940 visionnements des vidéos sur le compte YouTube du symposium entre le 27 juillet et le 8 août 2020. Et nous avons dialogué en 7 langues, dont le français, l'anglais, la langue des signes québécoise, l'American Sign Language, l'atikamekw, le kanié'kéha et l'occitan. Merci encore à toutes celles et tous ceux qui ont appuyé ce projet et son virage inattendu – le comité scientifique et le comité d'organisation, les participants et participantes, les commanditaires, les traductrices, les interprètes, les conseiller·ère·s en accessibilité et l'administratrice du colloque, Linna Qin.

Enfin, nous nous sommes retrouvés en ligne au début novembre pour célébrer plusieurs nouveautés au sein de l'association et de sa revue. À *L'Annuaire théâtral*, nous avons annoncé le nouveau nom *Percées. Explorations en arts vivants* et lancé une [nouvelle plateforme](#) en ligne assortie d'un espace dédié à la recherche-création et aux processus de création en arts vivants. Nous avons aussi fêté la parution d'un nouveau numéro double dirigé par Louis Patrick Leroux et Catherine Cyr, qui porte le titre « Corps scéniques, textes, textualités ». Du côté de la SQET, nous avons profité du virage numérique de *Percées* pour renouveler notre [site Web](#). Et nous avons remis le Prix pour le meilleur ouvrage 2020, décerné à Gilbert David, lauréat pour le livre collectif *Carole Fréchette, dramaturge : un théâtre sur le qui-vive*, et à Julie Burelle, mention spéciale pour la monographie *Encounters on Contested Lands : Indigenous Performances of Sovereignty and Nationhood in Québec*. Félicitations à toutes et à tous!

Vous trouverez dans ce bulletin l'appel à contributions pour le prochain colloque, *Crise et relance. Théâtre et performance avant et après la pandémie mondiale*, une autre initiative importante organisée conjointement avec l'Association canadienne de la recherche théâtrale. Ce thème est une incitation à réfléchir collectivement sur la nature d'une crise et sur les défis qu'elle apporte, ainsi que sur les perspectives qu'elle offre et l'héritage qu'elle laissera en vue de la relance. Le colloque de 2021 aura lieu en ligne dans un format « à relais ». Entre le 10 juin et le 10 juillet 2021, trois « phases » distinctes, mais dialogiques de la conférence « à relais » réuniront les membres de la SQET et de l'ACRT pendant un maximum de deux jours chacune ; elles incluront des présentations, des discussions et diverses formes d'échanges. Vous devez [nous envoyer](#) vos propositions de contributions de 250 mots d'ici le 15 décembre prochain ou rejoindre un des axes de recherche dont les appels à contributions se trouvent également dans ce bulletin.

Le 9 décembre prochain, Emmanuelle Jetté et Karolann St-Amand organisent une journée de rédaction en ligne qui s'adresse à tou·te·s les étudiant·e·s au baccalauréat, à la maîtrise ou au doctorat en arts de la scène qui sont engagé·e·s dans la rédaction d'un mémoire, d'une thèse ou d'un article. La journée s'ouvrira par un atelier de voix donné par Marie-Andrée Lemieux, suivi de cinq séances de rédaction intensives. Elle se terminera par un atelier de yoga guidé par Alexandrine Bouilly. Vous pouvez vous y [inscrire](#) d'ici le 6 décembre. Nous annoncerons aussi au début janvier 2012 le prochain concours de nos bourses de recherche.

Enfin, merci à Alexandre Cadieux et à Philippe Manevy qui ont quitté la trésorerie et le dossier des chercheur·se·s émergent·e·s : je vous suis extrêmement reconnaissante de l'énergie et du temps investis pour faire avancer le milieu de la recherche théâtrale au Québec et au Canada francophone.

Joyeuses Fêtes et que l'année 2021, loin du discours de la crise, soit porteuse d'espoirs, de relance et de résurgence!

Nicole Nolette

II. COLLOQUE ANNUEL

Colloque Crise et relance : Théâtre et performance avant et après la pandémie mondiale

Colloque « à relais » conjoint de l'ACRT et de la SQET

En ligne

10-11 juin, 25-26 juin et 8-9 juillet 2021

APPEL À COMMUNICATIONS ET ORGANISATEUR-ICE-S

DÉLAI PROLONGÉ – 15 DÉCEMBRE 2020

La pandémie de COVID-19 a changé nos vies professionnelles et personnelles, touchant profondément chaque membre de nos associations et notre domaine dans son ensemble. À la fois dans la pratique et dans le milieu universitaire, le théâtre et la performance font face à des menaces existentielles. Alors que nous nous adaptons aux nouvelles réalités de notre monde à l'heure de la COVID-19 et de l'après-COVID-19, une chose est certaine : la transformation de l'ensemble de l'industrie est imminente. La survie et l'adaptation caractérisent le nouveau mode de vie et de travail en 2020-2021. Ce qui nous attend n'est pas clair, mais sera assurément nouveau. Comme le suggèrent Patrick Duggan et Lisa Peschel dans *Performing (for) Survival : Theatre, Crisis, Extremity* (2017), « La notion d'une "nouvelle réalité" est particulièrement importante... suggérant que les processus créatifs peuvent offrir des modes d'engagement qui pourraient faciliter, ou au moins indiquer, différentes façons de vivre le présent et le futur au-delà de la crise contemporaine » (4-5). Le thème du colloque conjoint de la SQET-ACRT de cette année, Crise et relance, nous aidera à comprendre la période actuelle à partir de nos différents domaines de recherche et de pratique. Ce thème est une incitation à réfléchir collectivement sur la nature d'une crise et sur les défis qu'elle apporte, ainsi que sur les perspectives qu'elle offre et l'héritage qu'elle laissera en vue de la relance. Nous vous invitons à examiner le présent, mais également le passé, et à spéculer sur un avenir inconnu.

Le comité organisateur est fier de présenter le professeur Harvey Young, conférencier invité du colloque conjoint en 2021. Harvey Young est [doyen](#) du College of Fine Arts de la [Boston University](#), où il est aussi professeur d'anglais et de théâtre. La recherche de Harvey Young sur la performance et l'expérience de la racisation a fait l'objet de nombreuses publications dans des revues savantes et dans les médias de masse. Il a écrit trois livres, dont [Embodying Black Experience](#), et dirigé quatre ouvrages collectifs, dont (avec Ramón Rivera-Servera) [Performance in the Borderlands](#). L'ouvrage collectif (codirigé avec Megan Geigner) *Theatre After Empire* paraîtra en 2021.

Parmi les autres événements du colloque se tiendront une série de conversations et une table ronde sur l'écriture dramatique en temps de crise (commanditée par Playwrights Canada Press), une série de conversations sur le théâtre et la crise avec des chercheur-se-s autochtones, noir-e-s et internationaux-ales ; une programmation spéciale sur les pratiques théâtrales numériques ainsi que des tables rondes portant sur le théâtre francophone en milieu minoritaire, de même que sur la francophonie et la diversité dans le milieu artistique.

Le comité organisateur du colloque de la SQET-ACRT de 2021 invite les participants et participantes au colloque à explorer le thème dans son sens le plus large. Voici quelques sujets, parmi bien d'autres, qui pourraient être abordés :

- Moments de crise et de relance dans l'histoire du théâtre et de la dramaturgie au Québec et au Canada : comment les thèmes liés à la survie et à la persévérance influencent-ils les œuvres théâtrales et la performance au Québec et au Canada?
- Que nous révèle l'histoire des peuples vivant au Québec et au Canada sur la résilience et l'endurance, la survie et l'espoir?
- Comment le théâtre et la performance écocritiques peuvent-ils nous aider à réfléchir plus efficacement à la crise climatique actuelle et aux stratégies de rétablissement?
- Quelles sont les anciennes compétences et façons de penser dans la pratique du théâtre qui sont encore viables aujourd'hui?
- Comment pouvons-nous mieux comprendre et inclure dans nos pratiques universitaires et artistiques les concepts autochtones de « survivance » et de « résurgence » et leurs instances en arts vivants?

- Comment pouvons-nous mieux comprendre la crise et la relance incarnées dans le corps par le biais des études sur le handicap, des travaux en politique et en éthique, des études sur la performance et le travail culturel, des réflexions sur le théâtre social et politique, ainsi que du travail avec les jeunes et les personnes âgées?
- Quel est l'avenir de notre profession?
- Quelles compétences transférables de la pratique théâtrale et des réflexions sur le théâtre privilégions-nous dans notre pédagogie et notre apprentissage en cette période de pandémie ?
- À quelles innovations assistons-nous dans les arts vivants et comment les thèmes de la pandémie et de la survivance façonnent-ils les dramaturgies?
- Dans quelle mesure nos modèles de recherche et d'analyse, de création et de militantisme sont-ils viables?
- Quelles sont nos responsabilités en tant qu'éducatrices et éducateurs chevronnés, en tant que personnes arrivant dans la profession?
- Quelles sont les retombées positives et les percées que nous avons faites dans le passé et à ce jour?
- Où sommes-nous aujourd'hui et où irons-nous demain?

FORMULE

Le colloque conjoint de la SQET-ACRT 2021 se tiendra en ligne; cette décision n'a pas été facile à prendre. Nous savons toutes et tous à quel point il est important de nous rencontrer en chair et en os, de nouer de nouvelles amitiés et de créer de nouveaux partenariats lors d'une conversation ou d'une promenade. Toutefois, nous nous préoccupons aussi de la sécurité de nos membres et de la pérennité de l'événement. Afin de profiter de l'environnement virtuel dans lequel se tiendra nécessairement le colloque de 2021, de capitaliser sur les divers intérêts de recherche de notre communauté universitaire et de collectiviser les efforts requis pour concocter notre événement annuel pendant la pandémie, le colloque « Crise et relance » se tiendra dans une **formule « à relais »**, décentralisé sur le plan organisationnel et réparti dans le temps.

Entre le 10 juin et le 10 juillet 2021, **trois « phases » distinctes**, mais dialogiques de la conférence « à relais » réuniront les membres de la SQET et de l'ACRT pendant un maximum de deux jours chacune ; elles incluront des présentations, des discussions et diverses formes d'échanges. **Les dates sont les 10-11 juin, 25-26 juin et 8-9 juillet 2021.**

Chaque phase ou groupe d'événements sera organisé par le comité du programme du colloque, sur une infrastructure numérique fournie par l'ACRT et hébergée par un des trois partenaires suivants : l'Université d'Ottawa, l'Université du Manitoba ou la Société québécoise d'études théâtrales. Toutes les personnes inscrites au colloque pourront participer à toutes les phases.

Les responsabilités des hôtes incluent la participation au choix de la programmation du colloque ainsi que l'établissement des horaires et la planification des événements dans leur phase respective du colloque. Ils pourront donner leur avis, de l'aide ainsi que du soutien technique et logistique au comité organisateur. Chaque hôte préparera aussi un « témoin », d'une forme appropriée à sa phase, afin de le transmettre à l'hôte suivant, qui devra l'incorporer dans la programmation et les réflexions de sa phase.

Nous encourageons les participantes et les participants à présenter leurs travaux dans la langue de leur choix, anglais ou français. Les membres de la SQET et de l'ACRT sont les bienvenus à toutes les activités du colloque. Pour obtenir plus d'information sur la SQET, pour renouveler votre adhésion ou pour devenir membre, veuillez consulter www.sqet.org/adhesion. Pour obtenir plus d'information sur l'ACRT, pour renouveler votre adhésion ou pour devenir membre, veuillez consulter <http://www.catractr.ca/>.

FORMES DES PRÉSENTATIONS ET MODES DE PARTICIPATION

Communications présentées de manière synchrone et non-enregistrées

Nous vous invitons à soumettre des propositions de communications dans un format traditionnel (15 min). Dans ce mode de participation, la communication sera présentée de manière synchrone lors d'une séance de communications libres qui ne sera pas enregistrée.

Communications qui seront présentées de manière asynchrone. Ces communications seront publiées sur le site Web du colloque et disponibles pendant la durée du colloque.

Nous vous invitons à soumettre des propositions de communications qui seront présentées dans un format traditionnel (15 min.) et adaptées à un support en ligne (15 min.), en vue d'être présentées de façon asynchrone lors d'une séance. Consulter le [site web du colloque](#) de la SQET-ACRT de 2020 concernant l'accessibilité et les droits d'utilisation.

Séances et tables rondes préprogrammées (90 min)

Nous invitons les personnes intéressées à organiser une séance ou une table ronde sur tout sujet de portée québécoise, canadienne ou internationale relié au théâtre, à la performance, à la danse et à l'art dramatique à soumettre leurs propositions. Ces dernières doivent compter 250 mots et inclure le titre de la séance, une justification scientifique, une brève description des personnes qui y participeront et la structure du panel. Les propositions doivent préciser le titre et le sujet de la séance, lister les conférencières et conférenciers et décrire les points qui seront abordés lors des échanges.

Groupes de travail et axes de recherche

Les responsables des groupes de travail sont invité-e-s à communiquer avec les organisateur-ice-s du colloque au plus tard le 1^{er} décembre 2020 afin d'indiquer ce dont ils ont besoin pour les rencontres de leurs groupes.

Moyens alternatifs

Nous acceptons volontiers les suggestions de moyens alternatifs d'engagement numérique, tels que les essais vidéo, les forums de rencontre alternatifs en ligne, les interventions dans les jeux vidéo, etc. Les ateliers pratiques en ligne seront également examinés s'ils sont spécifiquement conçus pour un environnement virtuel. Veuillez indiquer dans vos propositions comment vous envisagez la présentation numérique de votre activité, selon si vous désirez qu'elle se déroule de façon asynchrone ou synchrone.

DATE LIMITE POUR LES PROPOSITIONS

Toutes les propositions (250 mots), quelle que soit la forme de l'activité, doivent être envoyées à catract2021@gmail.com au plus tard le **15 décembre 2020**. Nous vous demandons de vous limiter à une seule proposition, en raison des contraintes d'horaire.

Comité organisateur SQET-ACRT 2021

Yana Meerzon, Andrew Houston, Katrina Dunn, Deneh'Cho Thompson,
Sebastian Samur, Erin Hurley, Matt Jones et Marie-Eve Skelling Desmeules

III. RAPPORT DES AXES

Théâtre et formation

L'axe Théâtre et formation regroupe des professeur-es, des chercheur-se-s et des praticien-ne-s engagé-e-s dans la formation en art dramatique/théâtre. Ses membres partagent le désir de contribuer à l'avancement des connaissances sur la formation des formateur-trice-s, des professionnel-le-s, des amateur-ice-s, des jeunes et moins jeunes, et ce, en fonction des contextes scolaire (primaire, secondaire, postsecondaire), culturel, social et communautaire. Les activités et les travaux liés à l'axe favorisent les échanges, le partage des pratiques et incitent à la réflexion de ses membres qui viennent présenter leurs actions, leurs travaux de recherche et le regard qu'il-elles posent sur les processus d'enseignement et d'apprentissage du théâtre.

En 2019-2020, une invitation à réfléchir sur les différentes formes de « partition » en milieu scolaire (avec des élèves du primaire ou du secondaire), en formation postsecondaire (collégiale, universitaire, professionnelle) ainsi que dans d'autres milieux de formation non formels (milieux sociaux et/ou culturels) avait été lancée. En fonction de cet appel, dix autrices/présentatrices (chercheuses, professeures, praticiennes, étudiantes à la maîtrise et au doctorat) avaient vu leur proposition acceptée et intégrée dans le cadre de deux séances : l'une portant sur l'organisation, la collaboration et les tensions dialogiques liées à la pédagogie artistique et l'autre traitant de la partition théâtrale en contexte d'apprentissage en mettant particulièrement en lumière les concepts d'expérience et d'engagement en contexte de formation.

Le colloque 2020, organisé conjointement par la Société québécoise d'études théâtrales (SQET) et l'Association canadienne de la recherche théâtrale (ACRT), a, comme bien d'autres, été adapté en mode virtuel afin de permettre les échanges en contexte de pandémie. En fonction de la mise en ligne de notre colloque, une invitation à poursuivre les réflexions et les échanges a été envoyée à ces dix participantes et un accompagnement en lien avec la préparation de la communication en format virtuel leur a été offert.

En fonction des enjeux et des défis liés au contexte de la pandémie, quatre personnes ont poursuivi leur implication au sein du colloque donnant lieu à trois communications en mode asynchrone : Katharina Stalder (*Enseignement spécialisé du théâtre et Éducation artistique et culturelle : collaboration, plutôt que concurrence!*), Patrica-Anne Blanchet (*Théâtralisation de récits de vie écoféministes pour la sécurisation culturelle d'étudiantes autochtones de l'ordre collégial au Québec*), Marie-Eve Skelling Desmeules et Emma June Huebner (*La création circassienne en contexte de formation : expériences et rapports dialogiques*). Nous remercions les panélistes pour leur contribution dans le cadre de ce colloque virtuel et leur engagement dans les échanges ayant donné lieu à 23 fils de discussion en plus de nombreuses conversations en-dehors de la page Web qui leur était consacrée sur le [site du colloque](#).

Dans le cadre du prochain colloque virtuel organisé conjointement par la Société québécoise d'études théâtrales et l'Association canadienne de recherche théâtrale, l'axe Théâtre et formation invite à une réflexion sur l'impact de la pandémie au regard des processus d'enseignement et d'apprentissage du théâtre, des arts de la scène ainsi que de la recherche qui y est liée.

Le thème du colloque conjoint de la SQET-ACRT de cette année, *Crise et relance*, nous aidera à comprendre la période actuelle à partir de nos différents domaines de recherche et de pratique. Ce thème est une incitation à réfléchir collectivement sur la nature d'une crise et sur les défis qu'elle apporte, ainsi que sur les perspectives qu'elle offre et l'héritage qu'elle laissera en vue de la relance.

L'enseignement et l'apprentissage de l'art dramatique, que ce soit en milieu scolaire (avec des élèves du primaire ou du secondaire), en formation postsecondaire (collégiale, universitaire, professionnelle) ainsi que dans d'autres milieux de formation non formels (milieux sociaux et/ou culturels), font face à des enjeux et des défis importants.

C'est dans un esprit de solidarité que nous proposons d'échanger au sujet :

- des répercussions de la COVID-19 sur nos différents contextes d'enseignement, d'apprentissage et de recherche;
- des stratégies mises de l'avant en fonction des différents enjeux et défis auxquels nous sommes confronté-es;
- des adaptations et modifications aux projets de recherche en cours ou à venir.

Bien que cet appel soit ouvert à tou-te-s les chercheur-se-s, nous souhaitons lancer une invitation spéciale aux chercheur-se-s émergent-e-s et aux étudiant-e-s des cycles supérieurs (deuxième ou troisième cycle) qui en sont à leur début dans le milieu de la recherche universitaire.

Nous vous invitons à soumettre une proposition de communication d'ici le **15 décembre 2020** en l'envoyant à mskellin@uottawa.ca.

Chaque proposition devra :

- Préciser le mode de communication préféré (synchrone ou asynchrone);
- Partager un titre et un résumé (maximum 250 mots);
- Présenter une courte notice biographique (maximum 100 mots par auteur).

Nous sommes enthousiastes à l'idée de profiter du prochain colloque afin d'échanger sur nos expériences, nos contextes et d'alimenter les réflexions à venir.

Marie-Eve Skelling Desmeules
Responsable de l'axe Théâtre et formation de la SQET

Recherche-création

Dans le cadre du colloque conjoint « à relais » de la SQET et l'ACRT, l'axe Recherche-création partage un appel à communications pour deux propositions de séances.

Proposition 1 : Le processus créatif et son devenir

Dans ce contexte inédit, une invitation est ici lancée aux chercheur-se-s créateur-ice-s d'articuler un récit de création pandémique, c'est-à-dire de réfléchir et/ou s'amuser de manière virtuelle (la forme est libre, durée 15 minutes) sur le processus créatif d'une œuvre réalisée ou à venir et sur son devenir. Quels nouveaux enjeux se manifestent? Est-ce que certains dispositifs relationnels et créatifs sont menacés? Quels défis? Qu'est-ce qui apparaît nécessaire à préserver?

À travers un regard porté à la fois devant et derrière, festif, humoristique ou instructif, cette pandémie semble l'occasion de revisiter nos manières de faire, de créer, de partager... Ce temps suspendu de l'entre-deux, de la crise et de l'imprévisibilité, avec son lot de perte de repères, perte de sens et d'épuisement, est aussi un espace liminaire où se fomentent des changements, des basculements, des abandons, des naissances; ce temps des inventions est une opportunité de mise en question, mais aussi de rire pour dénouer et déjouer l'impression d'impasse qui peut parfois s'en dégager.

Les personnes intéressées par cette invitation doivent nous soumettre une courte description (250 mots) de leur récit de création pandémique d'ici le **15 janvier 2021** à l'adresse carole.nadeau@lit.ulaval.ca.

Nous souhaitons intégrer de quatre à six récits de création. La présentation étant virtuelle permettra une diffusion asynchrone. Il pourrait être judicieux de permettre un moment de discussion avec les participant-e-s et ouvert à tou-te-s.

Proposition 2 : Redéfinir les modes de diffusions – Table ronde (90 min)

Les responsables de l'axe recherche-création de la SQET proposent l'organisation d'une séance synchrone sous forme de table ronde intitulée Redéfinir les modes de diffusion de la création scénique. Se tenant debout face aux contraintes des derniers mois, les artistes du théâtre et de la performance se sont réapproprié-e-s, par l'expérimentation, la relation avec le spectateur. Nous avons pu assister, même dans les périodes les plus restrictives du confinement, à des spectacles intimistes, des appels téléphoniques, des diffusions virtuelles d'archives, de spectacles en direct ou encore à des balados ou radio-théâtre diversifiés. Les manières d'atteindre et de toucher le public, nouvelles ou réactualisées, proposées par les artistes de la scène actuelle ouvrent la voie à une redéfinition des modes de diffusion habituels et facilitent la rencontre avec l'autre peu importe sa situation géographique ou ses limitations physiques. Elles nous permettent de se demander quel contact nous recherchons avec les spectateurs et quelles sont les techniques qui nous permettent d'y parvenir.

Chaque participant-e disposera d'une dizaine de minutes pour exposer son point de vue sur ces enjeux pour ensuite participer à une discussion animée par les responsables de la séance.

Les personnes intéressées par cette invitation doivent nous soumettre une courte description (250 mots) de leur récit de création pandémique d'ici le **15 janvier 2021** à l'adresse carole.nadeau@lit.ulaval.ca.

Claudia Blouin et Carole Nadeau
Responsables de l'axe recherche-création de la SQET

Théâtre québécois d'hier et d'aujourd'hui

Dans le cadre du colloque conjoint « à relais » de la SQET et l'ACRT, l'axe Théâtre québécois d'hier et d'aujourd'hui propose une table ronde.

La recherche sur le théâtre québécois en temps de COVID-19

La pandémie de la COVID-19 a bouleversé nos vies personnelles et professionnelles, mais également le milieu théâtral et celui de la recherche universitaire. Alors que nous nous adaptions aux nouvelles réalités, nos milieux se transforment. Les nouveaux mots d'ordre, survie et adaptation, caractérisent depuis mars 2020 notre mode de travail. Un an après le début de la pandémie, nous souhaitons engager une discussion autour des impacts sur les recherches actuelles en théâtre québécois. Nous vous invitons à discuter collectivement autour des questions suivantes (liste non-exhaustive) :

- la redéfinition du corpus;
- l'adaptation du sujet d'étude;
- l'accessibilité à la documentation, aux archives, aux centres de recherche;
- la transformation des lieux de travail;
- le support des pairs, des institutions d'enseignement, des associations savantes;
- le partage de solutions et autres initiatives solidaires.

Bien que cet appel soit ouvert à tou-te-s les chercheur-se-s, nous souhaitons lancer une invitation spéciale aux chercheur-se-s émergent-e-s et aux étudiant-e-s des cycles supérieurs (deuxième ou troisième cycle) qui en sont à leur début dans le milieu de la recherche universitaire.

Pour signaler votre intérêt, veuillez nous envoyer un court résumé de votre contribution prévue (250 mots), de même qu'une notice biobibliographique (100 mots) à l'adresse info.sqet@gmail.com d'ici le **15 décembre 2020**.

François Jardon-Gomez, Nicole Nolette et Karolann St-Amand
Co-responsables de l'axe Théâtre québécois d'hier et d'aujourd'hui

IV. PERCÉES

Rapport de la direction de *L'Annuaire théâtral* (mai 2019-mai 2020) présenté à l'Assemblée générale de la SQET par visioconférence le vendredi 26 juin 2020

L'année qui s'achève a été marquée par la poursuite des grands chantiers amorcés l'an passé et annoncés lors de l'Assemblée générale de mai dernier. Malgré les divers soucis occasionnés par la pandémie qui sévit dans le monde depuis plusieurs mois, et les aménagements pris en raison de celle-ci – allongement des délais de rédaction et d'évaluation des articles, ralentissement dans la production de notre plateforme numérique – notre équipe a su aller de l'avant avec les nombreux projets qui l'animent.

Avant d'aborder ceux-ci, nous revenons brièvement sur notre plus récente parution, soit un numéro double (63-64) amorcé sous l'égide de l'ancienne co-directrice de la revue, Jeanne Bovet, et complété par l'équipe actuelle. Ce numéro porte en son centre un dossier thématique intitulé « Gestes ordinaires dans les arts du spectacle vivant » et a été dirigé par Ariane Martinez de l'Université de Lille. « Ce dossier, écrit-elle en introduction, examine la manière dont les arts du spectacle vivant (le théâtre physique, le mime, la danse, la performance, les arts de la marionnette et de la rue) mettent en jeu nos gestes ordinaires, et ce faisant, les pensent et les transfigurent ». À ce volumineux dossier s'ajoute une section recherche-crédation consacrée au travail scénographique comme impulsion créatrice. Intitulée « Lorsque l'espace est premier », cette section aux contributions imagées et sensibles a été pilotée par Véronique Lemaire de l'Université catholique de Louvain. Enfin, nous avons inauguré avec ce numéro la section « Parcours critique », un espace de réflexion qui vise à rendre compte, à partir d'un point de vue subjectif et singulier, de différents événements scientifiques ou artistiques, dans le champ des arts vivants, au Québec comme à l'étranger. Pour cette première contribution, Christine Hamon-Sirejols, professeure émérite à l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, revient sur sa trajectoire spectatorielle lors du 36^e festival Fadjr de théâtre à Téhéran. Notre prochain numéro, « Corps scéniques, textes, textualités » est attendu pour l'automne. Sa publication viendra clore un cycle de réflexions mené par Catherine Cyr (UQAM), Louis Patrick Leroux (Université Concordia) et leur groupe de recherche interdisciplinaire établi à Figura | Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire.

Par ailleurs, nous avons souhaité arrimer la parution de ce numéro avec la mise en ligne prochaine de notre plateforme web, laquelle comportera une section intitulée « L'Extension » dirigée par Marie-Christine Lesage (UQAM). Comme nous l'annoncions l'an dernier, cette extension « a une double visée : soit, d'une part, offrir un espace de diffusion et de partage dédié à la recherche-crédation, à ses différentes étapes, à ses chantiers et à ses matériaux sensibles; d'autre part, créer un espace pour des « échappées », c'est-à-dire des publications essayistiques de formes très libres. Cette extension web sera aussi un espace de mise en dialogue avec différents groupes et centres de recherche en arts vivants de par le monde ». Au cours des derniers mois, au fil des nombreuses rencontres avec l'équipe du Laboratoire Nt2, soit le Laboratoire de recherche sur les œuvres hypermédiatiques (UQAM), lequel offre, en partenariat avec Érudit, une structure d'accompagnement pour aider les revues savantes à développer des outils numériques, « L'Extension » et ses différentes sections se sont peu à peu concrétisées. Un travail exploratoire (graphisme, contenus) a été engagé et le projet est devenu de plus en plus tangible.

Dans un même élan, dynamisés par le travail autour de « L'Extension », nous avons œuvré à concrétiser le passage de la revue au format numérique, tel que nous l'avions annoncé officiellement l'an dernier. Initialement, nous avons prévu que « tous les abonnés recevraient désormais la revue en format numérique, à moins qu'ils n'aient précisé, au moment de leur adhésion, vouloir recevoir un exemplaire papier ». Or, au fil des mois et du développement du site, nous en sommes venus à former l'idée de faire de la revue une publication exclusivement numérique pour trois types de raisons, soit celles touchant au format et à ses possibilités, celles liées aux coûts de production et, le plus important, celles liées à la diffusion et au rayonnement des connaissances :

Le format : En tant que revue dédiée aux arts vivants, la revue accueillera beaucoup de contributions où le texte cohabite avec des documents graphiques, sonores et audiovisuels. Par exemple, presque tous les articles du prochain dossier thématique, « Corps scéniques et textualités », et toutes les contributions de la section « Documents », comportent des fichiers audiovisuels ou sonores. La plateforme web constitue un espace vivifiant pour ce genre de contenu, lequel perdrait beaucoup de sa force sur un support papier où une part essentielle du contenu ne serait pas accessible. Ce n'est donc pas seulement une considération esthétique; cela touche aussi à l'intelligibilité de la majorité des contributions.

Les frais de production : La production papier des numéros engage, chaque fois, des frais assez impressionnants. Par exemple, pour le dernier numéro seulement, il nous en a coûté autour de 5 000\$ de graphisme, 2 000\$ de reproduction (même en passant de 300 à 250 exemplaires), 1 000\$ de frais postaux (envois internationaux inclus), sans compter les heures de travail de nos deux assistantes à la rédaction. En format « tout numérique », ces heures seraient considérablement réduites et tous les autres frais annulés. En plus, un passage au numérique nous permettrait d'accéder à du financement supplémentaire de la part d'Érudit et des organismes subventionnaires. Le CRSH déploie beaucoup d'incitatifs à ce sujet. En effet, l'octroi de la prochaine subvention dépend (en partie) du tournant numérique.

La diffusion et le rayonnement : Sous son format papier, et dans les conditions de diffusion actuelles (abonnements individuels et institutionnels), la revue n'atteint pas les pleines possibilités de son rayonnement et demeure méconnue, nichée. Avec son nombre restreint d'abonnés, même avec le soutien d'Érudit, elle ne touche qu'un tout petit lectorat. Or, nous trouvons très important de participer à la mouvance de décloisonnement et de partage des connaissances qu'on observe actuellement. Un passage au numérique, et au libre accès des contenus, nous permettrait de nous inscrire dans cette mouvance. Encore une fois, Érudit comme le CRSH nous incitent très fortement à prendre ce virage. Il y a d'ailleurs longtemps que la direction de la revue valorise, d'un point de vue éthique, ce libre accès, et qu'elle vise son atteinte. Le soutien des organismes ne fait que nous conforter dans cette vision des choses : il nous paraît important de faire de notre publication un espace dynamique, invitant et accessible, un carrefour de réflexions pouvant être partagées avec tous et toutes!

Bien sûr, avec le libre accès, les membres de la SQET n'auraient plus leur abonnement à la revue comme privilège de leur adhésion mais ils et elles ne perdraient rien non plus : l'adhésion leur permettant toujours de prendre part aux activités de l'association (colloque, journées de rédaction...), l'accès à la revue demeurant maintenu de toutes façons. Encore une fois, l'idée est de favoriser un rayonnement plus important et une accessibilité non élitiste aux connaissances et aux fourmillements de la recherche et de la recherche-crédation! Une proposition de vote sur cette question a été préparée par la présidente de la SQET, Nicole Nolette, et vous sera présentée en séance.

Le deuxième grand chantier qui nous a occupés cette année est celui dédié au changement de nom de la revue. Permettez-moi, à ce sujet, de vous lire un extrait du rapport livré lors de l'Assemblée générale de l'année dernière :

« Cette dynamique d'évolution nous a aussi incités à réfléchir à un changement de nom pour la revue. Rappelons brièvement ici l'historique de ce nom. L'Annuaire théâtral, au moment de sa création en 1985, avait repris le nom d'une publication de 1908. Cet ouvrage, portant la signature Georges-H. Robert, éditeur, se présentait alors comme un « fourre-tout » comprenant une centaine de feuillets « dans lequel voisinaient pêle-mêle souvenirs, anecdotes, opinions, témoignages, citations, compte rendus, photographies, caricatures, etc., qui n'avaient entre eux de commun que leur thème : le théâtre »¹. La Société d'histoire du théâtre du Québec (SHTQ), devenue depuis la Société québécoise d'études théâtrales (SQET), avait repris ce nom pour rendre hommage à cette publication unique – le numéro annoncé de 1909 ne parut jamais – mais là s'arrêtait la ressemblance entre les deux publications. La mouture de 1985 de L'Annuaire théâtral devait en effet rencontrer des objectifs précis : « ceux d'offrir au public un ouvrage périodique sur l'histoire du théâtre au Québec et au Canada français, et en même temps fournir un débouché aux recherches effectuées dans la même matière »². Depuis, bien que la composante historique demeure présente au sein de L'Annuaire théâtral, les objets de recherche et les perspectives théoriques de la revue se sont grandement diversifiés. En effet, depuis plusieurs années, notre publication s'attache à couvrir tout le champ des arts vivants – théâtre, danse, cirque, performance, pratiques interdisciplinaires – à travers une multiplicité de cadres théoriques. La revue fait également la part belle à la recherche-crédation. Nous désirons donc la doter d'un nouveau nom qui reflète davantage son identité actuelle. Ce nom, que nous souhaitons évocateur, susceptible d'interpeler un lectorat élargi, est encore à trouver » - écrivions-nous alors.

Depuis, nous avons lancé un appel de propositions aux membres de la SQET, d'abord via le bulletin Théâtralités puis sur la page Facebook de la société et sur celle de L'Annuaire théâtral. Cette invitation a été lancée à l'été 2019 et réitérée à l'automne suivant. Nous avons reçu deux propositions. Celles-ci ont été intégrées à une foisonnante banque de noms sur une plateforme de réflexion collaborative à laquelle a contribué un sous-comité formé initialement de Nicole Nolette, Marie-Christine Lesage, Jean-Paul Quéinnec et Catherine Cyr. Rapidement, dès la fin de l'automne 2019, ce comité s'est élargi à

¹ Laflamme, Jean (1985). « Présentation », *L'Annuaire théâtral*, no. 1, p. 5.

² *Ibid.*, p. 6.

l'ensemble des membres de la rédaction, intégrant les propositions et les réflexions de Pauline Bouchet, Hervé Guay et Francis Ducharme. Des paysages lexicaux se sont peu à peu formés, assortis de quelques critères se précisant au fil de nos échanges, par exemple la mise à l'écart des noms à consonance grecque ou latine, des acronymes, des néologismes et des noms rattachés à une vision strictement théâtrale et quelque peu surannée des arts vivants (ex : Le Souffleur, Polichinelle, etc.). Nous cherchions un nom aux vastes possibilités évocatrices.

Ainsi, un nom a émergé : Percées.

Nous trouvons que ce nom est particulièrement représentatif des nouvelles orientations de la revue.

En fait, chaque acception de la définition du mot « percée » trouve écho dans la forme ou l'identité de la revue. Voici quelques exemples :

PERCÉE :

- Ouverture qui livre un passage. Ouvrir une percée dans la forêt. Trouée.
- Terme de peinture. Se dit des échappées de lumière que l'on ménage dans un paysage.
- Développement spectaculaire et réussi dans les domaines de la recherche.

Ce nom nous paraît vivifiant et inspirant! En plus, il s'arrime parfaitement avec l'une des sections de l'Extension intitulée « Échappées ».

Par ailleurs, ce nouveau nom sera assorti d'un sous-titre : Explorations en arts vivants. « Explorations » pour maintenir l'idée de « percées exploratoires » dans la matière; et « arts vivants » pour bien marquer le champ de réflexion désormais élargi à l'ensemble des arts vivants qui définit nos domaines et objets de recherche.

Une proposition de vote sur ce nouveau nom et sur son sous-titre a été préparée par la présidente de la SQET, Nicole Nolette, et a été présenté en séance.

En terminant, même si nous débordons de projets, et que des dossiers sont prévus et adoptés pour les deux prochaines années, nous vous convions à nous proposer des sujets de dossiers thématiques, des titres d'ouvrages à recenser, et, surtout, des suggestions d'articles libres. Celles-ci sont toujours vivement appréciées.

Merci.

Catherine Cyr et Jean-Paul Quéinnec
Co-directeur·ice·s de Percées

V. CHERCHEUR·SE·S ÉMERGENT·E·S

Journée de rédaction en ligne – 9 décembre 2020

Le **mercredi 9 décembre** prochain, la SQET et le CRILCQ organisent une journée de rédaction en ligne. Cette activité s'adresse à tou·te·s les étudiant·e·s au baccalauréat, à la maîtrise ou au doctorat en arts de la scène qui sont engagé·e·s dans la rédaction d'un mémoire, d'une thèse ou d'un article.

La journée s'ouvrira par un **atelier de voix** donné par Marie-Andrée Lemieux, suivi de **cinq séances de rédaction** intensives. Elle se terminera par un **atelier de yoga** guidé par Alexandrine Bouilly.

Où?

Sur zoom! Le lien de connexion est envoyé une fois l'inscription complétée.

Quand?

Le mercredi 9 décembre de 8h45 à 17h

Frais

C'est gratuit!

Inscription obligatoire

L'inscription à la journée de rédaction se fait [en ligne](#) avant le **dimanche 6 décembre**.

Rejoignez [l'événement Facebook!](#)

Pour adhérer annuellement à la SQET ou renouveler votre adhésion, consultez notre [site web](#). Pour toute question, n'hésitez pas à nous [écrire!](#)



VI. PRIX ET DISTINCTIONS

Membre honoraire 2020

Au printemps 2020, la SQET a souligné la contribution significative de **Marie-Hélène Falcon** à la scène artistique québécoise, à son évolution et à son rayonnement.

Pour célébrer sa nomination à titre de membre honoraire de la Société québécoise d'études théâtrales en 2020, Martin Faucher, codirecteur général et directeur artistique du Festival TransAmériques, et Jessie Mill, conseillère artistique, dramaturge et éditrice travaillant également au Festival TransAmériques, partageaient sous forme de vidéos de précieux hommages dans le cadre du colloque virtuel conjoint de la SQET et de l'ACRT sur le [site du colloque](#).

Hommage partagé par Martin Faucher

Marie-Hélène Falcon est amoureuse inconditionnelle de la création contemporaine en théâtre et en danse.

Marie-Hélène Falcon est une femme libre, déterminée et visionnaire, mais d'abord et avant tout libre, qui de toutes pièces a inventé un événement incontournable de la scène contemporaine montréalaise, québécoise, canadienne et mondiale, le FTA.

Tout d'abord ce fut le Festival de théâtre des Amériques.

Événement biennal qui dès 1985 convoqua les artistes les plus innovateurs des 3 Amériques et entremêla dans des éditions foisonnantes les voix des Gilles Maheu, Robert Lepage, Denis Marleau et Yves Sioui-Durand à celles des Elizabeth Lecompte du Wooster Group, Meredith Monk, Rachel Rosenthal, Bia Lessa, Johane Akalaitis, Ariane Mouchkine, Bob Wilson, Frank Castorf, Christoph Marthaler, et combien, combien, combien d'autres.

Soudainement, sous l'impulsion de Marie-Hélène, les scènes montréalaises explosèrent et devenaient l'espace d'une édition une immense scène aux frontières sans cesse repoussées.

En 2007, dans un geste d'une audace et d'un courage rare, Marie-Hélène remet le FTA sur le métier et, malgré 20 années de succès, n'hésite pas à le transformer en Festival TransAmériques, événement tout autant influent et prestigieux devenu annuel et qui intègre dorénavant dans sa mission la danse à part entière.

J'ai travaillé aux côtés de Marie-Hélène Falcon à titre de conseiller artistique pendant huit années.

Je sais tout le soin, l'enthousiasme, les doutes, les stratégies aussi, mais surtout l'amour de l'art et des artistes qu'elle a mis pour élaborer chacune des éditions.

Sans l'immense apport de Marie-Hélène Falcon, les arts vivants québécois n'occuperaient pas la place qu'ils occupent sur les scènes mondiales.

Encore aujourd'hui, Marie-Hélène est bien présente à regarder ce qui se passe sur nos scènes.

Et quand Marie-Hélène regarde, elle regarde.

Nous devons énormément à cette femme d'une stature exceptionnelle.

Je suis privilégié de l'avoir côtoyée.

De la côtoyer encore.

Marie-Hélène, bravo pour cet honneur.

Tu le mérites.

Longue vie à toi.

Tu as encore tellement à nous apporter.

Hommage partagé par Jessie Mill – RIVE GRATITUDE

Derrière moi, la rivière Restigouche – ou *listiguj*, en langue Mi'kmaw – une rivière de deux cents kilomètres qui sert de frontière naturelle entre le Québec et le Nouveau-Brunswick. Ailleurs, on parlerait plutôt d'un fleuve. À moins de quarante kilomètres d'ici, cette rivière porte le même nom, sauf qu'elle est salée et bercée par des marées. Quand j'étais plus jeune, on l'appelait la mer, mais sur les cartes elle porte toujours le nom de rivière, jusqu'à devenir une baie, un peu plus bas.

Il ne faut pas se fier aux cartes. Ça vaut toujours la peine d'aller voir soi-même, de goûter en aval cette eau salée qui ne ment pas.

Pour imaginer un festival international comme le FTA, puis le faire grandir et mûrir pendant 30 ans, Marie-Hélène Falcon s'est appuyée d'abord sur un travail de terrain. On parle plus souvent de ses voyages à l'international, mais son appétit pour la découverte du territoire québécois précède son exploration des autres continents.

Le voyage lui est naturel, c'est un mouvement qu'elle a embrassé toute sa vie, qu'elle embrasse encore. Les déplacements, aussi petits soient-ils, font naître des perspectives rafraîchies sur le monde. Je dirais qu'une poétique du voyage préside à sa manière de vivre au quotidien, avec modestie, sans accumuler, en ne gardant que le nécessaire pour la route. Être toujours prête à partir.

Elle m'a dit, l'autre jour, qu'elle aurait aimé faire un festival au bord du fleuve.

Sortir de l'autoroute, traverser les villages, s'arrêter, s'éterniser un peu. Une méthodologie contemplative qui paraît difficile à cultiver aujourd'hui.

Sa curiosité pour l'étranger est à saisir dans un sens élargi – l'étranger autant au sens géographique qu'esthétique et humain. L'étrangeté. Au fil du temps, Marie-Hélène a cherché à étendre le paysage dans toutes ses dimensions, à engager une quête de profondeur, hors de soi et en soi. Comme l'écrivait Edouard Glissant, "si tu n'aimes pas ton pays où tu vis, personne ne l'aimera pour toi." Marie-Hélène aime profondément le Québec, le fleuve, les gens d'ici, leurs histoires et leurs contradictions.

*

Il y a quelques années, nous avons fait un livre sur le FTA qui m'a donné l'occasion de l'interroger sur les commencements. Les premiers voyages, les premiers rêves de festival, les premières quêtes. La même histoire deux fois racontée faisait apparaître d'autres facettes d'une curiosité pour les cultures du monde – indépendamment de son amour immodéré pour les arts.

« Des humains, des visages, des travaux, une architecture, une pensée à l'œuvre. Ma sensibilité, me confiait-elle alors, passait par le langage, par les images, les objets, les cuisines. J'avais une fascination pour les peuples autochtones et l'archéologie. »

Quand je circule dans les archives des 35 ans du Festival, que j'examine les noms des artistes invités année après année, les pays et les régions auxquels ils se rattachent, je constate l'immense diversité des formes et des expériences convoquées, qui élargissent continûment l'acception du vocable « théâtre ». Cette matière m'instruit sur les potentialités immenses de notre art, me rappelle le caractère arbitraire des catégories, des frontières, me rend humble face aux défis du présent. Je constate les résurgences artistiques et formelles, le retour du même dans un monde qui a changé.

Dans ce corpus des éditions passées se dessine une histoire des arts de la scène que n'en racontent aucun livre, aucun manuel, aucun cours de théâtre. Une histoire qui ne n'exclut pas les grands noms, les artistes phares, mais qui met au même niveau des artistes plus jeunes, méconnus, des artisans, des praticiens de l'ombre, des artistes autochtones – nombreux dans les premières éditions du festival, des artistes précaires, menacés par la censure dans leur pays, des artistes oubliés peut-être, dont les voix semblaient essentielles au moment de leur venue. Des femmes, beaucoup de femmes. Des théâtres de traditions ou de genres obligeant à desserrer la notion de « contemporain », accueillis avec la même légitimité que les esthétiques en vogue.

*

En 2014, lors de la dernière édition du FTA signée par Marie-Hélène, j'arrivais tout juste au sein de l'équipe. J'allais être la nouvelle conseillère artistique, je n'avais pas encore de rôle précis, j'observais. On m'a confié la tâche de compiler et parfois de traduire les témoignages que des artistes, collègues et amis de Marie-Hélène avaient envoyés pour la cérémonie en son honneur qui allait se tenir le 31 mai de cette année, une mission indiscrète, car j'avais l'impression d'ouvrir son courrier. Des lettres chargées de gratitude et d'amitié lui étaient adressées de Berlin, de Gand, de Vincennes, de Cesena, de Vienne, d'Avignon ou d'ailleurs. Je mesurais l'envergure et la portée de son regard, de son action – et l'authenticité des relations établies au fil des ans.

Son amie Frie Leysen, fondatrice du Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles, lui envoyait quelques mots, en pleine édition du Festival de Vienne dont elle assurait le commissariat. Le billet, si familier, aurait pu être laissé sur le coin d'une table par une amie partie en vitesse. Robert Lepage parlait de Marie-Hélène en ces termes : « La sage-femme de la création québécoise pour la scène ». Roméo Castellucci s'adressait quant à lui à sa « sœur du Canada ». « Marie-Hélène a réalisé une chose particulièrement précieuse pour notre époque contemporaine, écrivait-il, elle a donné aux spectateurs l'occasion de penser; de penser à voir. Elle leur a fait prendre conscience de la signification profonde de ce qu'est être spectateurs aujourd'hui. Que le regard engage des choix. Que regarder est un acte politique et tragique. »

C'était émouvant et intimidant.

Je me rappelle avoir évité les pronoms lors de nos premières rencontres, bien avant cette année-là.

Vous – pour marquer toute l'admiration et la révérence? Ou tu, pour signifier mon sentiment de familiarité avec *mon* festival préféré? Comme pour plusieurs collègues et ami.e.s, le FTA a été une de mes écoles. Pas de leçons, que le choc des questions qui nous hantent.

*

Marie-Hélène chérit les rencontres et les conversations, même les plus furtives, accidentelles. Celles que procure la littérature lui sont également chères, ces refuges peuplés d'humanité, salutaires en temps de confinement. Avant de quitter Montréal il y a quelques semaines, je l'ai retrouvée pour le petit-déjeuner. Elle m'a rendu une pile de livres que je lui avais prêtés. Un peu de tout, des romans surtout, qu'elle avait lus pour la plupart. Mais c'est un essai qui avait retenu son attention. *Un appartement sur Uranus*, les chroniques de Paul B. Preciado écrites pour le journal *Libération*, publiées l'an dernier chez Grasset. Marie-Hélène était impressionnée par la fulgurance de sa pensée, par l'imagination à l'œuvre dans sa philosophie qui laisse entrevoir d'autres mondes possibles.

Rien d'étonnant à ce que l'agilité et le caractère révolutionnaire de Preciado l'aient rejointe, lui qui propose « de penser en termes de relation et de potentiel de transformation plutôt qu'en termes d'identité ». Le FTA, dans sa longue histoire a cherché à faire trembler les identités, a célébré les métamorphoses, les transmutations, les extases, sans fuir l'inconfort, la colère, la misère, la peur.

Résister à la noirceur, faire face à la peur, à la peur de l'autre.

*

L'avenir des arts vivants est brumeux. Nous sommes à repenser nos systèmes et nos structures, souvent établis sur des iniquités, à revoir notre culture du travail pour éviter qu'elle soit assimilée à la productivité du grand capital.

Mes rencontres et mes conversations avec Marie-Hélène font partie de ces choses qui ont de la valeur en dehors de tout système.

Avec elle, et à travers le festival qu'elle nous a légué, j'ai compris :

Que l'art n'est pas du divertissement ni de la pédagogie, qu'il n'est pas même assimilable au grand fourre-tout nommé culture, mais qu'il appartient à cette matière souvent insaisissable, voire indéfendable, qui dénote le réel et accède à une part de l'humain autrement invisible.

Qu'il ne s'agit pas de s'intéresser aux arts et aux artistes, mais de se pencher également, lorsque cela le réclame, sur les *contextes* : contexte d'éclosion des pratiques artistiques, de la rencontre avec les artistes, du déplacement des spectacles et celui de la convocation des spectateurs.

Qu'il n'y a pas une telle chose que *mon public* ou *notre public*, mais une humanité aussi vaste que complexe. Et qu'il faut parler aux gens, aller vers eux, faire partie, sans relâche, de celles et ceux qui regardent.

Qu'un festival de théâtre et de danse s'imagine sur la route et dans les théâtres, qu'il faut voir et se regarder voir. Comprendre que cet acte même est politique.

Que l'exécution parfaite d'une partition ou la facture impeccable d'un spectacle ne devraient pas supplanter la vulnérabilité de l'œuvre, tant dans sa forme que dans son rapport au spectateur.

Qu'un festival est d'abord une fête païenne et archaïque! Qu'il faut réapprendre à fêter.

Dans toute sa sagacité, Marie-Hélène est toujours « active en recherche ». Sa contribution aux études théâtrales québécoises prend la forme d'un festival pérenne, carrefour de pratiques et de savoirs. Sur la base d'intuitions fortes, elle a construit et transmis cet événement qui est aussi un espace d'apprentissage non traditionnel, comme nous en avons trop peu à l'extérieur des institutions d'enseignement. La Société québécoise des études théâtrales a bien raison d'accueillir cette grande femme à titre de membre honorifique.

Prix du meilleur ouvrage

Cette année, la SQET a attribué le prix du meilleur ouvrage portant sur le théâtre québécois ou canadien d'expression française ayant été publié en 2017, 2018 ou 2019. La sélection fut principalement basée sur la qualité scientifique de l'ouvrage (Pertinence/contribution de l'ouvrage; Rigueur de la démarche ; Originalité de la démarche et des analyses; Profondeur du contenu et des résultats ; Cohérence et clarté de l'argumentation; Qualité des sources), de même que sur la qualité de la présentation (format général et visuel; structure; qualité et clarté du vocabulaire).

Après une première sélection de 14 ouvrages, deux comités se sont formés et, à la suite de deux concertations, il fut décidé de remettre le prix à l'ouvrage collectif dirigé par Gilbert David, *Carole Fréchette, Dramaturge : Un théâtre sur le qui-vive*, publié par Nota Bene. Une mention spéciale se voit aussi accordée à la monographie de Julie Burelle, *Encounters on Contested Lands : Indigenous Performances of Sovereignty and Nationhood in Québec*, publiée par Northwestern University Press, qui s'est également démarqué de manière considérable au sein de ce processus de sélection. La SQET tient à souligner la richesse des récentes contributions au théâtre québécois et canadien d'expression française!

David, Gilbert (dir.). (2017). *Carole Fréchette, Dramaturge : Un théâtre sur le qui-vive*. Canada : Nota Bene, Études culturelles.

L'ouvrage collectif *Carole Fréchette, dramaturge : un théâtre sur le qui-vive*, dirigé par Gilbert David et publié chez Nota bene en 2017, contribue de manière considérable au champ des études théâtrales québécoises en ce qu'il est consacré à l'une des figures majeures de la dramaturgie québécoise. Suivant une démarche exhaustive, David a su réunir une impressionnante équipe d'intervenants.e.s d'ici et d'ailleurs, aux expertises variées, permettant une triangulation de points de vue. L'ouvrage est structuré de manière à ce que les différents textes livrent une fine analyse, progressant chronologiquement, puis transversalement, jusqu'à culminer dans l'antre de l'écriture fréchettienne, la dramaturge elle-même reprenant le pinceau pour terminer son portrait esthétique.

L'ouvrage collectif se démarque ainsi par l'originalité et la profondeur des analyses soutenues par une diversité de perspectives minutieusement orchestrées (celles d'Hélène Beauchamp, Marion Boudier, Karine Cellard, Denise Cliche, Francis Ducharme, Louise H. Forsyth, Carole Fréchette, Hervé Guay, Marie-Aude Hemmerlé, Sylvain Lavoie, Barbara Métais-Chastanier, Madeleine Monette, Nicole Nolette, Stéphanie Nutting, Pascal Riendeau, Lucie Robert, Jean-Philippe Roy et Sara Thibault).

Le format général de l'ouvrage – également disponible en version virtuelle – est de grande qualité : petit livre à la jaquette gaufrée agréable au toucher et tenant bien en main, celui-ci rappelle les plaisirs de la lecture des textes de Fréchette. L'intérêt et la contribution de l'ouvrage est multiple en ce que sa lecture devient incontournable pour ceux et celles qui souhaitent découvrir ou approfondir l'œuvre de Fréchette, s'y appuyer dans le cadre d'un cours, d'une recherche, de nouvelles analyses ou encore de prochaines mises en lecture ou en scène.

Burelle, Julie. (2018). *Encounters on Contested Lands: Indigenous Performances of Sovereignty and Nationhood in Québec*. Northwestern University Press.

La monographie *Encounters on Contested Lands : Indigenous Performance of Sovereignty and Nationhood in Québec*, publiée en 2018 chez Northwestern University Press, est un examen en bonne et due forme de la représentation des Autochtones dans l'imaginaire québécois francophone et du désir d'« autochtonisation » qui l'habite. La rencontre (*encounter*) récurrente de l'ouvrage, que Julie Burelle théorise sous forme de scénario sensible vécu dans le corps et le milieu social, est souvent faite de collisions de récits nationaux, d'usurpation de l'identité autochtone, de ressentiments, mais aussi d'endurance et de rapatriement d'objets et de territoires non cédés.

Digne héritier des Performance Studies à l'américaine, l'ouvrage de Burelle traite de performances variées et d'œuvres qui mobilisent le rituel pour imaginer le passé et l'avenir des peuples autochtones en Amérique. En se positionnant elle-même comme une des « *French Québécois de souche* » vers lesquels elle vise sa critique, et en citant de nombreux artistes, chercheurs et activistes autochtones et non-autochtones, Burelle expose de nombreuses fissures dans l'imaginaire national québécois et les laisse béantes, troublantes, refusant de les laisser guérir. À l'époque où le Canada et plusieurs autres pays ayant un passé colonialiste reconnaissent les nombreux torts qu'ils ont causés aux peuples des Premières Nations, l'ouvrage

de Julie Burelle, en s'appuyant sur les politiques toujours en usage des gouvernements canadiens, telle l'*Indian Act*, souligne que les traces du colonialisme, sa violence et ses effets pervers sont toujours bien réels. La force de Burelle est de mettre toutes ces performances en dialogue, d'en faire parler la vérité critique pour mieux décoloniser, tout en restant vigilante à la possibilité constante de recolonisation.

Prix à venir

Exceptionnellement cette année, le concours relatif aux bourses d'études sera annoncé à l'hiver 2021.

VII. BIBLIOTHÈQUE ACADÉMIQUE

Depuis 1997, la Société québécoise d'études théâtrales met en forme un document, la Bibliothèque académique du théâtre, grâce auquel ses membres peuvent prendre connaissance des thèses et des mémoires portant sur le théâtre qui ont été déposés pendant l'année dans les universités canadiennes et étrangères. Ce document est une précieuse source d'information pour les chercheur·se·s et les professeur·e·s de même que pour les étudiant·e·s qui désirent situer leurs travaux dans l'ensemble des recherches actuelles.

Pour avoir accès à la Bibliothèque académique ainsi qu'aux critères des travaux qu'elle regroupe, veuillez consulter notre [site web](#). Les étudiant·e·s ayant déposé, au cours de la dernière année, une thèse ou un mémoire portant sur le théâtre, sont donc invité·e·s à faire parvenir le titre, le résumé de leur travail et l'institution d'appartenance à Karolann St-Amand, membre du CA de la SQET et responsable de la Bibliothèque académique du théâtre, à l'adresse suivante : karolannstamand@gmail.com.

VIII. COMMUNICATIONS

La SQET a opéré un virage dans ses communications en 2020.

D'abord, elle s'est dotée d'un nouveau logo, créé par la graphiste Laurence Thibault. Ce logo a aussi été adapté pour renouveler l'identité visuelle de la [page Facebook](#) de la SQET.



Logo général



Logo version longue



Matériel Facebook

Enfin, la SQET s'est offert un tout nouveau site web à l'adresse www.sqet.org, où vous pourrez consulter entre autres les dernières nouvelles, les différentes activités (colloques, journées de rédaction) de la Société, les prix remis, tous les bulletins *Théâtralités* depuis 1997 ainsi que les bibliothèques académiques depuis 1999. C'est également sur le site web que vous pourrez dorénavant renouveler votre [adhésion](#).